

## ***Révolution à la Croix***

Jean 18.1-19.42



*Jésus est élevé de terre, Bruno Desroche, 2019*

<https://brunodesroche.fr/chemin-croix/>

*(durant la prédication, les tableaux du chemin de croix défilent au projecteur)*

Chers amis,

Je ne sais pas si les jeunes écoutes encore Jacques Brel, mais les plus âgés doivent bien connaître. Brel est un chanteur qui ne fait pas dans la dentelle avec ses paroles, il parle cash, de la situation des gens, et aussi des sentiments.

Souvent ses chansons sont très touchantes, elles sonnent vrai, elles ne perdent rien de leur actualité, mais la couleur de son langage ne s'intègre pas toujours très bien dans un culte. C'est pourquoi, je ne vous passerai pas la chanson que j'ai en tête ce matin.

Elle parle de funérailles, et de son ami Fernand qui est mort.

*Dire que Fernand est mort  
Dire qu'il est mort Fernand  
Dire que je suis seul derrière  
Dire qu'il est seul devant*

*Lui dans sa dernière bière  
Moi dans mon brouillard  
Lui dans son corbillard  
Moi dans mon désert*

*Devant y a qu'un cheval blanc  
Derrière y a que moi qui pleure  
Dire qu'y a même pas de vent  
Pour agiter mes fleurs*

[...]

*Toi, toi, toi tu sais pas  
Tu dors mais c'est triste à mourir  
D'être obligé d'partir  
Quand Paris dort encore*

*Moi je crève d'envie  
De réveiller des gens  
J't'inventerai une famille  
Juste pour ton enterrement*

[...]

Pour moi, cette chanson illustre avec une force incroyable l'infinie tristesse de mourir sans amis, sans personne pour regretter. Y a-t-il une situation plus désolante ?

Dans la chanson, autour du cortège funèbre, Paris dort encore. Peut-être ici ou là, les gens se réveillent, prennent une douche ou le petit déjeuner, écoutent les nouvelles, tout à fait normalement.

Le monde autour de Brel était juste normal. Tellement normal que Brel aurait eu envie de gueuler pour réveiller tout Paris, pour éviter à son ami Fernand de devoir partir comme ça.

Chaque année, le Vendredi saint, il me semble que quelque chose de cette émotion monte aussi en moi - ce genre de sentiment « Personne ne fait attention ? »

Pour la plupart de nos contemporains, Vendredi Saint, c'est l'occasion de faire la grasse matinée, d'avoir un week-end long, sauf au Tessin et en Valais, là en bosse, et c'est peut-être même plus normal encore. Le simple fait de voir nos voisins et notre communauté continuer à vivre comme si de rien n'était me donne envie de sauter de ce manège, au moins pour cette journée.

Le Vendredi saint, les forces politiques au pouvoir à l'époque de Jésus ont torturé et exécuté un homme innocent. Elles ont sacrifié le faible et l'irréprochable pour protéger leur statut et leur pouvoir.

Et puis, le troisième jour, Jésus est ressuscité des morts, révélant non seulement leur injustice, mais démasquant également le mensonge selon lequel la force fait le droit.

Imaginez un instant avec moi le chaos qui régnait à Jérusalem à l'époque de l'occupation romaine, la tension entre les soldats romains, les Juifs, les autorités religieuses et les citoyens ordinaires qui essayaient simplement d'élever leurs enfants et de gagner leur vie.

Et c'est fou, quand on tourne les regards vers Jérusalem aujourd'hui, on a l'impression que la tension ne s'est pas vraiment relâchée.

C'était la fête de la Pâque, une période agitée et festive dans les rues de Jérusalem. Ceux qui le pouvaient venaient de partout au Temple pour célébrer, pour sacrifier un agneau, comme c'était la coutume juive à la Pâque.

Il est important de planter le décor : la fête de la Pâque, l'une des fêtes les plus sacrées pour les Juifs, rappelle l'Exode, qui s'est déroulé près de mille cinq cents ans avant Jésus.

Moïse avait conduit les Israélites hors de l'esclavage d'Égypte, à travers la mer Rouge (qui s'est miraculeusement séparée pour les laisser passer), et à travers le désert durant 40 années jusqu'à la Terre promise.

Comme l'explique Tom Wright, « les Juifs vivaient dans l'espoir que cela se reproduirait. Les tyrans referaient ce qu'ils peuvent faire de pire, et Dieu délivrerait le peuple. Comprendre l'Exode, c'est comprendre une bonne partie du judaïsme. »

Et à propos de Jésus : « Jésus a choisi la Pâque, la grande fête nationale célébrant l'Exode, pour accomplir son geste crucial. »

La semaine particulière que Jésus a choisie pour monter sur un âne et entrer en ville. Christophe Godel nous a parlé de cet événement le dimanche des Rameaux. Jérusalem était une cocotte-minute.

L'oppression romaine faisait monter la tension sociale, politique et militaire. Le peuple juif vivait au milieu d'un très long récit.

Ils se considéraient comme les acteurs principaux d'une histoire en cours avec Dieu – avec suffisamment de prières, de rituels et d'espoir inébranlable, ils pensaient que la liberté, la justice et la paix finiraient par prévaloir ET plus encore, ils pensaient que cela leur revenait de droit.

C'est dans cette tempête d'égoïsme et d'échauffement politique que Jésus monte sur un âne et inaugure la vision d'un nouveau royaume - un royaume qui n'est pas de ce monde.

Pour Jésus, ce voyage vers sa mort est sale. Il est indigne et embarrassant. La croix était un châtement de la honte. Mais avec audace et calme, il s'engage dans son destin et nous invite à prendre part au drame qui se déroule.

Dans ce récit de l'évangile de Jean, Jésus n'est PAS une victime. Il est fort, jusqu'à la fin amère.

Jean est le seul évangile dans lequel Jésus ne crie pas. Jésus nous conduit calmement et avec confiance jusqu'à la croix et au-delà, et il le fait avec un mot puissant en ce sombre après-midi - en grec, τετέλεσται (*tetelestai*) – « Tout est achevé ». Jésus a terminé.

Les personnes rassemblées au pied de la croix ont entendu la proclamation de Jésus, mais sans vraiment comprendre la portée de ce qu'elles entendaient. « Tout est achevé ».

Peut-être pensaient-ils que cela signifiait que ce jour affreux touchait à sa fin. Peut-être pensaient-ils que leur vie allait redevenir normale ; mais ce n'est pas le cas. Leurs vies ne seront plus jamais normales.

Jésus n'est pas le seul à en avoir fini ce vendredi-là. D'une certaine façon, ils sont tous finis.

Pilate est fini. Le juge s'éloigne en soupirant, sachant que Jésus est fini, un autre trouble-fête politique éliminé.

Les autorités religieuses se regardent nerveusement les unes les autres et, soulagées, réalisent que c'est fini. Jésus est fini. Il n'y aura plus de problèmes avec lui.

Les soldats se retournent et s'en vont. C'est fini. Leur travail répugnant, mais nécessaire, est terminé pour un autre jour.

La foule regarde Jésus rendre son dernier soupir. Elle regarde son corps s'affaisser sans vie sur la croix. C'est terminé. Le cirque de la journée, le spectacle de Jésus défilant dans les rues et déshonoré, tout ce qui est laid, c'est fini.

Mais le mot de Jésus, *tetelestai*, est bien plus qu'un simple « fini ». C'est un mot cosmique, un mot vaste, qui n'est pas lié au temps et qui a une signification universelle.

Cette dernière parole renvoie au commencement, à cette première phrase : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ».

Une théologienne disait : « Ainsi la parole de Jésus, parole du Verbe incarné, cette seule parole, que nous traduisons par « tout est accompli », est le point final d'une phrase commencée avant tout ce qui est, avant que nous soyons unis dans le ventre de nos mères, avant la première lumière, la première vie, la première étincelle, le premier rêve, le premier jaillissement de la création ».

Le point final d'une phrase prononcée dans l'amour, prononcée à travers l'espace, le temps, les âges, les prophètes, les patriarches, les sages, et en ces derniers jours, prononcée pour nous par un fils : Jésus.

C'est pourquoi cette journée est si choquante, encore aujourd'hui, même si tout paraît normal, même si la plupart de nos voisins font la grasse matinée. C'est pourquoi ce vendredi est si perturbant. Il est cosmique et immense, mais nous sommes fermement ancrés dans notre présent.

Quelque part, c'est déconcertant, comme le jour d'un vrai enterrement après la mort d'un être cher. On est désorienté, mais tout autour de nous, le monde continue de fonctionner, comme si rien ne s'était passé.

C'est le jour de la mort de Jésus-Christ, ce Jésus qui nous est cher. C'est un choc. C'est désorientant. C'est définitif et bouleversant en ce moment, et c'est exactement ce que ce jour est pour les chrétiens qui vivent ces trois jours qui vont de l'arrestation du Christ le jeudi soir, jusqu'à sa résurrection le dimanche matin.

Il y a un malaise et de l'étrangeté. Le monde est tout sauf normal. Vous aurez peut-être aussi envie de gueuler autour de vous en traversant les rues de La Chaux-de-Fonds.

Car la mort de Jésus sur la croix n'est pas un simple acte de violence commis au hasard, mais plutôt le point culminant d'un drame plus vaste dans lequel Dieu agit pour sauver l'humanité des puissances du péché et de la mort. Par sa mort, Jésus a vaincu les puissances du péché et de la mort, brisant leur emprise sur l'humanité et ouvrant la possibilité d'une nouvelle création.

Car la mort de Jésus sur la croix n'était pas seulement un acte individuel de sacrifice, mais plutôt un acte collectif qui incluait toute l'humanité. Dans sa mort, Jésus s'est identifié à la rupture et au péché de l'humanité, prenant sur lui le jugement que nous méritions. C'est cette identification avec les faiblesses et le péché de l'humanité qui nous permet d'être réconciliés avec Dieu et d'entrer dans la nouvelle création qu'il est en train de mettre en place.

Et pourtant, « Personne ne fait attention ?! » Et ce n'est pas grave, car le Seigneur ira au bout de son projet pour l'humanité et pour sa création.

C'est la tension de la vie dans le royaume. Alors, soyez là. Pour aujourd'hui, soyez là.

Amen.